
JEUDI 24 SEPTEMBRE 2015 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DANIELE GATTI DIRECTEUR MUSICAL

CHŒUR DE RADIO FRANCE

SOFI JEANNIN DIRECTRICE MUSICALE

AGATA SCHMIDT CONTRALTO

JÖRN ANDRESEN CHEF DE CHŒUR

CHRISTIAN ZACHARIAS PIANO ET DIRECTION

SARAH NEMTANU VIOLON SOLO

SOLISTES DU CHŒUR DE RADIO FRANCE*

KAREN HARNAY SOPRANO

SARAH DEWALD ALTO

CHRISTOPHE PONCET TÉNOR

GRÉGOIRE GUÉRIN BASSE



PROGRAMME

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut mineur, op. 37

1. Allegro con brio
2. Largo
3. Rondo : allegro

ENTRACTE

Franz Schubert

*Rosamunde**, musique de scène op. 26, D 797

2. Musique de ballet n° 1
- 3a. Entracte n° 2
- 3b. Romance «Der Vollmond strahlt auf Bergeshöh'n»
4. Chœur des esprits «In der Tiefe wohnt das Licht»
5. Entracte n° 3
6. Mélodie des bergers
7. Chœur des bergers «Hier auf den Fluren, mit rosigen Wangen»
8. Chœur des chasseurs «Wie lebt sich's so fröhlich in Grünen»
9. Musique de ballet n° 2
1. Entracte n° 1

-
- › Ce concert est diffusé en direct sur **France Musique**.
Il est également disponible à l'écoute sur **francemusique.fr**
 - › Retrouvez la page facebook des concerts de Radio France et de l'«**Orchestre National de France**».
 - › Consultez le site sur **maisondelaradio.fr** rubrique concerts.

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

CONCERTO POUR PIANO N° 3

COMPOSÉ DE 1800 À 1803 / CRÉÉ PAR LE COMPOSITEUR LE 5 AVRIL 1803 AU THÉÂTRE AN DER WIEN / PUBLIÉ EN NOVEMBRE 1804 / DÉDIÉ AU PRINCE LOUIS-FERDINAND DE PRUSSE / 35 minutes environ

J'ai déjà plus d'une fois maudit le Créateur et mon existence. Plutarque m'a amené à la résignation.

Beethoven à son ami Wegeler, 29 juin 1801

Beethoven et le piano ? L'histoire de toute une vie, des premières *Sonates* aux ultimes *Bagatelles*. « Le piano était l'un des principaux modes d'expression de Beethoven, et sa prédilection pour cet instrument, dans le domaine du concerto, le confirme. La virtuosité croissante de son écriture va de pair avec son traitement de l'orchestre : l'orchestre lui-même est élargi, ses contributions sont plus denses, et les parties individuelles se font plus exigeantes que dans les concertos antérieurs », écrit Anne-Louise Coldicott.

Les cinq concertos pour piano que nous a laissés Beethoven, si on les compare au cycle des neuf symphonies, et même s'ils donnent le sentiment d'un ensemble parfaitement achevé, peuvent cependant passer pour des œuvres de relative jeunesse : d'abord, deux concertos permettant à Beethoven, qui quitte Bonn et s'installe en 1792 à Vienne (où il a rencontré Mozart en 1787), de s'y exprimer en tant que pianiste. Deux concertos, ensuite, faisant preuve d'une plus grande audace dans la forme et provoquant l'équilibre entre le soliste et l'orchestre ; l'esprit de l'*Héroïque* (dans le *Troisième*) et de *Fidelio* (dans le *Quatrième*) y souffle à des degrés divers. Un couronnement indépassable, enfin, avec le triomphal *Concerto «l'Empereur»*.

À l'époque où il compose son *Troisième Concerto pour piano*, Beethoven habite un appartement aménagé dans le Theater an der Wien de Schikaneder, le théâtre où fut créée *La Flûte enchantée* une décennie plus tôt. Le concerto est contemporain de la *Deuxième Symphonie* mais Beethoven ne peut s'empêcher de lui conférer une tension et un esprit conquérant qui seront ceux de la *Troisième Symphonie*. Son ambivalence et sa richesse proviennent aussi du fait qu'il est le seul des cinq qui soit écrit dans le mode mineur. C'est ainsi qu'on l'a souvent rapproché de deux œuvres écrites dans la même tonalité : le *Concerto pour piano n° 24 K 491* de Mozart, et la *Cinquième Symphonie* de Beethoven lui-même.

Lors du concert qui vit la création du *Troisième Concerto*, on entendit également la *Deuxième Symphonie* et l'oratorio *Le Christ au mont des Oliviers*, qui eux aussi révèlent un Beethoven plus grave, qui se tourne peu à peu vers les voix intérieures. De fait, l'introduction du premier mouvement paraît solennelle, voire sombre et tourmentée, ensuite éclairée par un second motif, chantant, assuré. L'introduction s'achève par trois accords martiaux, après quoi entre le piano. « Émancipation notable (du piano) par rapport aux deux concertos précédents : ses répliques ont conquis une netteté du trait, une ampleur du phrasé encore inconnues », dit François-René Tranchefort. Le dialogue est ici très construit entre le soliste et l'orchestre, et les thèmes garderont jusqu'à la fin quelque chose de majestueux, comme si Beethoven quittait les salons et prenait réellement, physiquement de la hauteur. À la fin,

la cadence s'achève sur de mystérieux coups de timbales pianissimo, puis s'enchaîne à la coda véhémement, sans réplique possible.

Très chaleureux, le deuxième mouvement est l'un des plus beaux de l'œuvre entière de Beethoven. Phrase effusive du piano, ample respiration de l'orchestre, section centrale avec solos entrelacés de basson et de flûte, l'ambiance est ici celle d'un nocturne, singulièrement achevé par un accord qui « sonne le réveil » (Brigitte et Jean Massin).

Le finale est plus sérieux que les deux rondos des concertos précédents, à la fois moins badin et plus complexe, plus développé, d'une bonne humeur qui ne s'abandonne jamais tout à fait. Les modulations, nombreuses, confèrent sa vitalité et son instabilité au mouvement, qui comprend même un commencement de fugue, que Beethoven a la bonne idée de ne pas poursuivre.

Cette année-là :

1803 : naissance de Berlioz et de Prosper Mérimée. Mort de Süssmayer, élève de Mozart. Mort de Choderlos de Laclos. Bonaparte exile Mme de Staël. Vente de la Louisiane aux États-Unis.

Choix de lectures :

- André Boucourechliev, *Beethoven*, Seuil, coll. « Solfèges », 1972.
Un compositeur parle d'un compositeur : une initiation de très bon aloi.
- Maynard Solomon, *Beethoven*, Fayard, 2003. Une remise en cause éclairée de bien des lieux communs sur la vie et l'œuvre du compositeur.
- Barry Cooper (dir.), *Dictionnaire Beethoven*, Lattès, 1991.
Une mine d'informations.

FRANZ SCHUBERT 1797-1828

ROSAMUNDE

MUSIQUE DE SCÈNE COMPOSÉE EN 1823 / CRÉÉE À VIENNE LE 20 DÉCEMBRE 1823 / 60 minutes environ

Schubert mourut à l'âge où Beethoven venait à peine de donner sa Première Symphonie. **Paul-Gilbert Langevin**

À l'origine de la musique de scène écrite par Schubert pour *Rosamunde* (on traduit parfois en français par *Rosemonde*), on trouve à la fois le désir acharné de Schubert de s'imposer au théâtre, et une librettiste maudite : Helmina von Chézy.

Nous sommes en 1823. Cette année-là, le compositeur a déjà une quinzaine d'œuvres lyriques, achevées ou non, à son catalogue. Il vient notamment de terminer *Fierrabras*, à la demande du directeur du Kärntnerthor Theater de Vienne, qui a parallèlement commandé à Weber la partition d'*Euryanthe*. Mais le peu d'estime rencontré par cette partition (créée le 25 octobre) et l'arrivée de Rossini à Vienne, promesse au contraire de succès publics ébouriffants, convainquent le directeur de théâtre de renoncer à la création de *Fierrabras*, que Schubert n'entendra jamais.

Quant à Helmina von Chézy, c'est elle a signé le livret d'*Euryanthe*. Moritz von Schwind, ami de Schubert, voyait en elle une « redoutable poétesse », mais un autre ami du compositeur, Josef Kupelwieser (par ailleurs librettiste du malheureux *Fierrabras*), réussit à le convaincre d'écrire la musique de scène de *Rosamunde, princesse de Chypre*, grand drame romantique en quatre actes créé, toujours à Vienne, le 20 décembre de la même année 1823. Helmina von Chézy y est égale à elle-même.

La pièce semble aujourd'hui perdue. Elle mettait en scène une princesse abandonnée, élevée par des marins, une épave mystérieuse, un prince vivant parmi des bergers, des lettres empoisonnées, des esprits, des chasseurs, etc. Bref, tout un ensemble de personnages et de situations qui montrent que l'Allemagne n'a pas oublié la leçon du *Freischütz* de Weber. Elle ne connut que deux représentations, mais la musique de scène écrite par Schubert ne passa pas inaperçue. Elle consiste en dix numéros de durée variable, auxquels le compositeur, faute de temps, ajouta l'ouverture de son opéra *Alfonso et Estrella*, écrite en 1822. Depuis la mort de Schubert, l'usage veut qu'on joue, en lieu et place, l'ouverture de *La Harpe enchantée*, de deux ans antérieure.

L'ensemble, toute qualité musicale mise à part, donne une impression plus copieuse que *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, moins morcelée que le *Manfred* de Schumann, mais se situe sur les mêmes cimes. Les parties vocales ne sont pas les plus développées (une romance, un chœur des esprits, un chœur des bergers, un chœur des chasseurs), et ce sont les musiques de ballet et surtout les entractes qui séduisent le plus, le troisième atteignant des sommets de transparence et de légèreté.

On rappellera enfin que certains musicologues proposent de jouer le premier Entracte à la suite de la *Symphonie inachevée* afin de donner à celle-ci une durée ou un équilibre dont elle n'a toutefois pas besoin.

Christian Wasselin

Cette année-là :

1823 : création de la *Missa solemnis* et composition de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. *Le Passage de la mer Rouge* de Berlioz, *Semiramide* de Rossini, *Euryanthe* de Weber. *Racine et Shakespeare* de Stendhal. *Han d'Islande* de Victor Hugo. Turner peint *La Bataille de Trafalgar*.

Choix de lectures :

- Brigitte Massin, *Schubert*, Fayard, nouvelle éd. 1993.
Une biographie qui a fait ses preuves, augmentée d'une analyse des œuvres.
- Rémy Stricker, *Franz Schubert, Le Naïf et la mort*, Gallimard, 1997.
Un Schubert secret et méconnu.

Rosamunde

Romanze

Der Vollmond strahlt auf Bergeshoh'n,
Wie hab' ich dich vermißt,
Du süßes Herz, es ist so schön,
Wenn treu die Treue küßt.

Was frommt des Maien holde Zier,
Du warst mein Frühlingsstrahl,
Licht meiner Nacht, o lächle mir
Im Tode noch einmal.

Sie trat hinein beim Vollmondschein,
Sie blickte himmelwärts,
»Im Leben fern, im Tode dein«,
Und sanft brach Herz an Herz.

Geisterchor

In der Tiefe wohnt das Licht,
Licht, das leuchtet and entzündet,
Wer das Licht des Lebens findet,
Braucht des eitlen Wissens nicht.

Wer vom Licht sich abgewendet,
Der bewillkommt froh die Nacht,
Daß sie selt'ne Gabe spendet,
Ihn belohnt mit dunkler Macht.

Mische, sinne, wirke, strebe,
Mühe dich, du Erdensohn,
Daß zu fein nicht dein Gewebe,
Und der Tat nicht gleich der Lohn.

Hirtenchor

Hier auf den Fluren mit rosigen Wangen,
Hirtinnen, eilet zum Tanze herbei,
Laßt euch die Wonne des Frühlings umfängen,
Liebe und Freude sind ewiger Mai.

Hier zu den Füßen, Holde dir, grüßen,
Herrscherin von Arkadien wir dich.
Flöten, Schalmeien tönen, es freuen
Die Fluren, die blühenden, sich.

Von Jubel erschallen die grünenden Hallen
Der Höhn, die luftig, der Fluren, die duftig
Erglänzen und strahlen in Liebe und Lust.
In schattigen Talen, da schweigen die Qualen
Der liebenden Brust.

Rosemonde

Romance

La pleine lune luit sur les hauts monts;
Combien tu m'as manqué,
Ô mon cher cœur, c'est si beau
Quand fidèlement la foi étreint.

Qu'importe la belle floraison de mai,
Tu étais mon rayon de printemps,
Lumière de ma nuit, Ô souris-moi
Dans la mort encore une fois.

Elle entra éclairée par la lune pleine,
Tourna son regard vers le ciel :
«Lointaine dans la vie, tienne dans la mort»,
Et doucement coeur contre coeur se brisa.

Chœur des Esprits

Dans l'abîme vit la lumière,
Lumière qui luit et enflamme.
Qui trouve la lumière de vie,
N'a que faire du vain savoir.

Qui se détourne de la lumière,
Salue joyeusement la nuit,
Qu'elle dépense de rares dons,
Et le récompense d'obscurs pouvoirs.

Mêle, songe, œuvre et t'efforce,
Peine donc, fils de la terre,
Que ta toile ne soit trop fine,
Ni l'action promptement récompensée.

Chœur des Bergers

Ici, dans les champs, avec vos joues roses,
Bergères, accourez bien vite à la danse,
Laissez-vous aller à la joie du printemps,
Amour et bonheur sont le Mai éternel.

Ici, à tes pieds, ô très gracieuse
Souveraine d'Arcadie, nous nous prosternons.
Flûtes, chalumeaux retentissent, et joyeuses
Les prairies fleurissent pour toi.

Jubilants, les verts espaces résonnent
Des monts aérés, des champs parfumés,
Brillants, rayonnants d'amour et de joie.
Dans les vallées ombreuses, s'apaisent
Les tourments du cœur amoureux.

Jägerchor

Wie lebt's sich so fröhlich im Grünen,
Im Grünen bei fröhlicher Jagd,
Von sonnigen Strahlen durchschienen,
Wo reizend die Beute uns lacht.

Wir lauschen, and nicht ist's vergebens,
Wir lauschen im duftenden Klee,
O sehet das Ziel uns'res Strebens,
Ein schlankes, ein flüchtiges Reh.

Getroffen bald sinkt es vom Pfeile,
Doch Liebe verletzt, daß sie heile,
Nicht bebe, du schüchternes Reh,
Die Liebe gibt Wonne für Weh.

Chœur des Chasseurs

Comme on vit joyeux dans la verdure,
Dans la verdure, à la chasse joyeuse,
Illuminés des rayons du soleil,
Où la proie nous charme et nous rit.

Nous guettons, et rien n'est en vain,
Nous guettons dans le trèfle embaumé.
Oh ! Voyez le but de notre effort :
Un chevreuil élancé qui s'enfuit.

Bientôt percé d'une flèche il s'abat.
Mais l'amour ne blesse que pour guérir.
Ne tremble pas, ô chevreuil timide :
L'amour change la peine en bonheur.

Traduction: Pierre Balascheff

AGATA SCHMIDT *contralto*

Née en Pologne.

2009 : deuxième prix au Concours international Szymanowski.

2010 : diplôme de l'Académie de musique de Bydgoszcz (classe de Hanna Michalak). Participe à des masterclasses dirigées par Anita Garanča, Francisco Araiza, June Anderson, José Van Dam et Thomas Quasthoff.

Parmi son répertoire : Orphée (*Orphée et Eurydice*), Costanza (*L'isola disabitata*), Lucretia (*The Rape of Lucretia*), Didon et la Sorcière (*Didon et Énée*), Hänsel (*Hänsel et Gretel*), la Sœur zélatrice (*Suor Angelica*)...

2011 : enregistre *La Loterie* de Szymanowski avec l'Orchestre symphonique national de la Radio polonaise. Entre à l'Université de musique de Varsovie. Troisième prix au Concours international Ada Sari.

2011-2014 : membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris.

2012 : se produit aux Festivals de Verbier, Aix-en-Provence, Aldeburgh et Cordes-sur-Ciel.

2014 : chante à l'Opéra national de Paris *Il tramonto* de Respighi, le rôle d'Orphée dans l'opéra dansé de Pina Bausch, le *Requiem* de Mozart à Notre-Dame de Paris et à l'église St Martin-in-the-Fields de Londres... Reçoit le prix lyrique du cercle Carpeaux et le prix de l'Arop (Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris).

2015 : chante les rôles de Dryade (*Ariane à Naxos*) et la Troisième Nymphé (*Rusalka*) à l'Opéra national de Paris. Reçoit le deuxième prix au Grand Prix de l'Opéra de Bucarest.

JÖRN ANDRESEN *chef de chœur*

Né en Allemagne, étudie la direction, le clavecin et le piano à Dresde et à Amsterdam.

2008 : Après avoir travaillé à Zwickau et Coblenz (Allemagne), il est nommé chef de chœur et Kapellmeister au Gärtnerplatztheater de Munich.

Depuis 2008 : Chef de chœur au Festival de Salzbourg, où il travaille avec le Chœur de l'Opéra d'État de Vienne. Prépare régulièrement des chœurs pour des chefs tels que Pierre Boulez, Philippe Jordan, Antonio Pappano, Peter Eötvös, Paul McCreech, Marc Minkowski, Yannick Nézet-Séguin, Christian Thielemann, Daniel Harding... Collabore régulièrement avec le Chœur de la Radio bavaroise (BR), le Chœur de la Radio de Cologne (WDR), de Leipzig (MDR), le RIAS Kammerchor, et avec des scènes d'opéra telles

que l'English National Opera de Londres ou le Semperoper de Dresde. Parmi ses projets : Collaborera avec Peter Stein et Ingo Metzmacher au Festival de Salzbourg. Participera au Festival Haendel de Halle avec le Chœur de la Radio de Leipzig.

2015 : Dirigera une nouvelle production de *Saül* de Haendel à l'opéra de Ratisbonne.

CHRISTIAN ZACHARIAS piano et direction

Né à Jamshedpur (Inde), se forme auprès d'Irene Slavin à Karlsruhe et de Vlado Perlemuter à Paris.

1975 : premier prix au Concours Ravel. Début de sa carrière internationale.

2000 : nommé directeur artistique et chef titulaire de l'Orchestre de chambre de Lausanne, avec lequel il enregistre notamment l'intégrale des *Concertos pour piano* de Mozart, qui remporte un succès international.

2002 : nommé premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Göteborg.

2007 : « Artiste de l'année » au Midem de Cannes.

2009 : récompensé pour ses services rendus à la culture par le gouvernement roumain.

Depuis 2009/2010 : « Artistic Partner » du Saint Paul Chamber Orchestra.

2010 : reçoit le grade d'officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

2011 : dirige *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Liège.

Depuis 2011 : professeur à l'Académie de musique de Göteborg. Collabore régulièrement avec l'Orchestre symphonique de Göteborg, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, le Residentie Orkest de La Haye et le Bamberger Symphoniker.

2014/15 : dans le cadre de sa résidence au Gstaad Menuhin Festival, donne de nombreux concerts en tant que pianiste et chef d'orchestre. Dirige *Les Joyeuses Commères* de Windsor à l'Opéra royal de Wallonie.

2015/2016 : concerts avec le Kammerorchester Basel, le Stuttgarter Philharmoniker. Dirige les Orchestres symphoniques de Boston et de San Francisco, l'Orchestre de Paris. Récital à Moscou. Concerts avec Frank Peter Zimmermann et le Quatuor à cordes de Leipzig.